

- Inconstance
- Mariage forcé
(reprise) mars-avril 1952



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON
1951 / 52
(6^e ANNÉE)

36^{ème} SPECTACLE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE
D'ANDRÉ CLAVÉ

Siège social: Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

Inauguré solennellement le 11 janvier 1947 par Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, le Centre Dramatique de l'Est marque une étape décisive dans l'effort de décentralisation artistique entreprise actuellement dans notre pays. Le Centre Dramatique a consacré pour la première fois dans notre histoire l'entente de quatre grandes villes en vue de gérer en commun une entreprise culturelle. Ses buts : reculer la frontière du théâtre au delà de la barrière de l'octroi parisien, être un foyer de création de spectacles, entretenir le répertoire, être une école de formation d'acteurs et un milieu d'épanouissement de tous les arts annexes du spectacle.

LA DOUBLE INCONSTANCE

Comédie en trois actes de
M A R I V A U X

Mise en scène de Jacques CHARON
(sociétaire de la Comédie Française)



LE MARIAGE FORCÉ

Comédie en un acte de
M O L I E R E

Mise en scène de Robert PORTE

ORIGINES DU CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST ET SA FORME JURIDIQUE

Dès le début de l'occupation allemande, les nazis, aux yeux desquels la main-mise sur nos provinces de l'Est était loin d'être une simple occupation consécutive à l'état de guerre, mais constituait bel et bien une annexion pure et simple et à peine déguisée de cette partie de la France que les Allemands considéraient comme des provinces germaniques, mirent tous leurs efforts à y introduire et à y imposer la culture et l'esprit d'outre-Rhin. Parmi les multiples moyens qui furent utilisés pour réaliser cette mise au pas, il en fut un, de nature extrêmement séduisante, le théâtre. C'est ainsi que dès la première année de l'occupation et malgré les exigences d'une économie du temps de guerre, les Allemands remirent sur pied dans les principales villes d'Alsace et de Lorraine, l'activité théâtrale qui avait été mise en veilleuse depuis 1939. Ils avaient en effet parfaitement saisi tout le parti que l'on peut tirer du théâtre dans ce domaine de l'éducation populaire. Et ils ne se contentèrent pas de faire venir en tournée des troupes de l'autre rive du Rhin, ils créèrent dans les grandes villes de nos provinces et entre autres à Colmar des troupes sédentaires d'excellente qualité qui donnèrent des spectacles nombreux, lyriques et dramatiques, accessibles sans grands sacrifices pécuniers à la quasi totalité de la population.

Lorsque vint l'heure de la Libération, nos municipalités redevenues françaises, sentirent l'impérieux besoin non pas de continuer cette oeuvre, qui avait pour but caché la germanisation de l'esprit de nos provinces, mais de la prendre en contre-pied en répandant parmi ces populations restées fidèles d'esprit et de coeur à la patrie française l'art et la culture de notre pays.

C'est ainsi qu'est apparue la nécessité de reprendre dans nos provinces une activité théâtrale soutenue et d'y assurer des représentations non seulement lyriques mais également dramatiques et classiques, dont notre théâtre national est si riche.

Il était évidemment financièrement impossible pour nos municipalités de conserver chacune sa troupe sédentaire. Colmar dut y renoncer en tout premier lieu, Strasbourg et Mulhouse réduisirent les leurs au secteur lyrique. L'art dramatique et classique risquait de ce fait de disparaître de nos scènes, à une époque où un bon théâtre français était plus que jamais indispensable.

C'est dans cet état d'esprit que, sur l'initiative de la municipalité de Colmar, naquit l'idée de la création d'une union inter-villes en vue de poursuivre ce but commun qui était de maintenir, de cultiver et de diffuser dans

l'ensemble de nos provinces de l'Est l'art théâtral français. Le moment était par ailleurs propice, puisqu'au Ministère de l'Education Nationale à Paris l'idée d'une décentralisation théâtrale au profit de la province était tombée sur un terrain fertile.

Le projet d'une coopération entre les principales grandes villes de l'Est fut vivement encouragé par la Direction des Théâtres auprès du Ministère et notamment par Mlle Laurent, déléguée du ministre.

Restait à trouver la formule juridique pour permettre aux villes intéressées de poursuivre ce but commun : la mise sur pied et le fonctionnement d'une troupe dramatique mobile, appelée à donner des représentations non seulement dans les grandes villes mais également dans les agglomérations moins importantes de la campagne.

La constitution d'un syndicat intercommunal formé conformément aux articles 169 à 178 de la loi du 5 avril 1884 fut acceptée par les villes intéressées. Elle reçut également l'agrément de l'autorité supérieure : le syndicat en effet avait pour objet une oeuvre d'utilité intercommunale incontestable, d'ordre culturel il est vrai, mais répondant parfaitement aux conditions exigées par la loi de 1884.

Un syndicat intercommunal étant par ailleurs juridiquement un établissement public, assimilable à une collectivité locale, soumis aux mêmes règles de contrôle, d'administration et de comptabilité, qu'une commune, toutes garanties étaient données à la fois aux villes participantes et à l'Etat.

C'est dans ces conditions que fut créé en 1946 le Centre Dramatique de l'Est entre les villes de Colmar, Metz, Mulhouse et Strasbourg. Chacune de ces villes contribue aux dépenses de fonctionnement du syndicat en raison d'une quote-part fixée d'après le nombre d'habitants de chaque ville. Des représentations sont données non seulement dans les villes membres du syndicat, mais également dans d'autres villes et localités de quelque importance.

Le Centre Dramatique poursuit à présent son oeuvre pour la 6ème année et a déjà remporté de notables succès. Il contribue à diffuser l'art et la culture française parmi toutes les classes de la population.

Tout récemment la ville de Haguenau a été admise au sein du syndicat. La petite cité de St. Avold en Moselle a demandé à adhérer.

En 1951-1952 trois cents représentations ont été données dans 61 villes d'Alsace, Lorraine, Franche Comté, Bourgogne Septentrionale et Champagne.

LA MAISON DES VINS
D'ALSACE
DE QUALITÉ



DOPPF & IRION

AU

"CHATEAU DE RIQUEWIHR"

1549

RIQUEWIHR (Ht-Rhin)



Pierre VIALA



Lise BERNARD



Claude PASQUIER

La double Inconstance

Voici l'une des pièces les plus libres, les plus complexes et les plus curieuses que Marivaux ait écrites. C'est aussi bien l'une de celles qu'il préférerait.

En 1723, quand il la composa, il est l'auteur applaudi d'*Arlequin poli par l'amour* (1720) et de la première *Surprise* (1722). Il a donc trouvé sa voie ; il a trouvé son domaine et sa manière. *Arlequin* était un jeu, le plus gracieux du monde ; la *Surprise*, une vraie comédie, qui mêlait à la grâce une subtile étude du cœur. Que sera la nouvelle pièce ? Précisément, elle sera d'abord *Arlequin* et la *Surprise* tout ensemble. Il n'y a point de fée ni d'anneau magique dans *La Double Inconstance* ; mais on y voit une cour de fantaisie, qui semble sortir d'un conte bleu ; on y retrouve *Arlequin* lui-même, et *Silvia*, son amie ; et presque le même enlèvement, et presque la même situation. Ici, c'est la jeune fille qui est enlevée ; reste à savoir si les deux amants, comme dans *Arlequin*, se garderont leur foi.

Ils se trahissent. C'est que Marivaux, depuis *Arlequin* est devenu l'auteur de la *Surprise*. Et la *Surprise* est, à sa manière, une première *Inconstance*. Non pas que *Lélio* et la Comtesse, les héros de la *Surprise*, trahissent un amour ; mais ils trahissent leurs serments de ne plus aimer. L'auteur de la *Surprise* va donc apporter à sa nouvelle œuvre la science du cœur, la richesse de nuances, le jeu souple et minutieux qu'il vient de faire triompher.

Mais quoi ! Si la *Double Inconstance* nous présente un prince et une dame de sa cour, les deux héros véritables, le cœur de la pièce, ce n'en est pas moins *Arlequin* et *Silvia*. Deux paysans : passe encore pour une farce ou un jeu désinvolte ! Mais c'est à travers eux que l'auteur doit nous montrer toute la subtilité de son ana-

lyse. Que *Silvia* s'y prête, nous n'en sommes pas étonnés ; elle est villageoise, mais elle est femme, ce qui, chez Marivaux, veut tout dire. Elle a juste assez de gaucherie pour donner plus de saveur à son esprit ; elle est naïve et coquette, infidèle à l'amant, mais par fidélité à l'amour : c'est la nature même. Le pauvre *Arlequin* se trouve infiniment moins gâté, et par la nature. et par l'auteur. D'abord il fait rire, ce qui est fâcheux pour une victime : simple comme un innocent, soudain gonflé comme un coq, gourmand, plaintif, sentimental, bavard, moralisateur, gros malin et gros Gilles : on ne peut le comprendre, on ne peut l'admettre, si l'on ne sait d'où il vient. Regardons sa batte ; il vient de la *Comedia dell'arte* ; il est ce personnage traditionnel qui garde encore sa mimique et son enseigne, mais à qui Marivaux vient de donner une âme. De là, l'ambiguïté de sa figure, et de la pièce.

On rit d'*Arlequin* : mais il est le « petit homme », si cher à Marivaux. Dans son mélange de candeur et de malice, de cocasserie et de bon sens, il devient la mesure et l'épreuve de toutes choses. On rit de sa figure ; mais il rit des mines, des simagrées, des prudences, des manèges, des parades, bref, de toute la comédie mondaine. C'est aussi que Marivaux aborde au théâtre cette critique des mœurs et de la société, qu'il reprendra si souvent, à la scène comme dans ses romans et ses journaux.

En de telles conditions, la *Double Inconstance* ne pouvait offrir la délicate rigueur dont témoignent tant d'autres comédies de Marivaux. Elle tire son charme de sa diversité et de sa libre allure. Elle va, s'attarde, bondit, sinue. Elle mêle l'émotion à la pirouette ; ça et là, par la fantaisie poétique, elle s'apparente à certaines comédies de Shakespeare ; le moraliste y rejoint l'analyste de l'amour et de la jalousie. Mais c'est toujours Marivaux, par la langue, par le jeu, par la grâce du cœur et de l'esprit, par la vérité des âmes dans la fantaisie de la fable.

Marcel ARLAND

LA DOUBLE INCONSTANCE

Comédie en trois actes de *Marivaux*

Mise en scène de Jacques Chéon (sociétaire de la Cie Fr.)

SILVIA Lise Bernard
TRIVELIN Georges Pierre
LE PRINCE Paul Barrault
FLAMINIA Claude Pasquier

ARLEQUIN Pierre Viala
LISETTE Françoise Favier
UN SEIGNEUR Maurice Ducasse

Musique de *Cadou*

Décors et costumes de Francine Galliard-Risler



LE MARIAGE FORCÉ

Comédie en un acte de *Molière*

Mise en scène de Robert Porte

Décors et costumes de Francine Galliard-Risler

SGANARELLE Yves Bureau
GERONIMO Christian Chambrun
DORIMENE Lise Bernard
PANCRACE Robert Porte
ALCIDAS Pierre Viala

MARPHURIUS Georges Pierre
1ère EGYPTIENNE Dominique Burgère
2e EGYPTIENNE Françoise Favier
LICASTE Paul Barrault
ALCANTOR Maurice Ducasse

Musique de *Lulli*

Régie : Henri Barbier

Eclairages : M. Schreiber et J. Diringer



Robert PORTE

LE MARIAGE FORCÉ

« Comme il n'y a rien au monde de si commun que le mariage, et que c'est une chose sur laquelle les hommes ordinairement se tournent le plus en ridicule, il n'est pas merveilleux que ce soit toujours la matière de la plupart des comédies, aussi bien que des ballets, qui sont des comédies muettes. Et c'est par là qu'on a pris l'idée de cette comédie mascarade. » Molière.

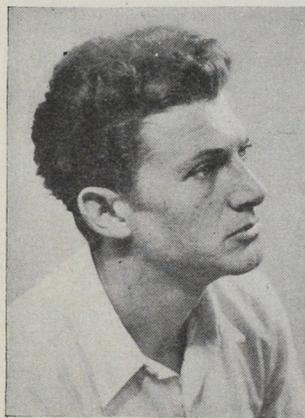
Il est possible qu'une aventure, arrivée en Angleterre au Comte de Grammont, ait donné à Molière l'idée du mariage de Sganarelle. Le Comte de Grammont avait courtsié, et de très près, une demoiselle Hamilton. Il allait se réembarquer pour la France sans avoir rien conclu, lorsqu'en arrivant sur la plage de Douvres, il vit arriver, armés de pistolets, les deux frères de la demoiselle, qui lui demandèrent s'il n'avait rien oublié en Angleterre. Ne doutant pas de leurs intentions, le Comte leur répondit qu'il avait oublié d'épouser leur sœur et qu'il y retournerait sur le champ.

Profitant de cette mascarade, Molière tourna en ridicule, sous les masques de Pancrace et Marphurius, le philosophe tout-puissant Stagyre qui allait obtenir du Parlement de Paris confirmation d'un arrêt condamnant à mort les adversaires de son système et ce but là fut atteint, car l'arrêt fut suspendu.

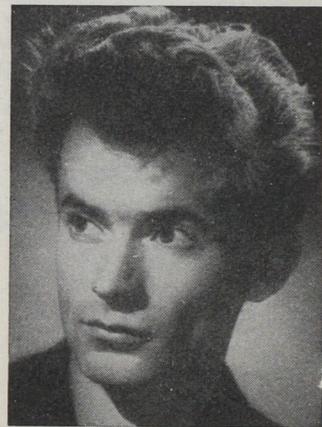
Robert PORTE.



Yves BUREAU



Paul BARRAULT



Georges PIERRE

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR-LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

TRANSPORTS

en tous genres et toutes distances

DÉMÉNAGEMENTS
GROUPAGES

X. WALDVOGEL

COLMAR (Haut-Rhin)

84, route d'Ingersheim - Téléphone 26.88

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
CLICHERIE
RELIURE

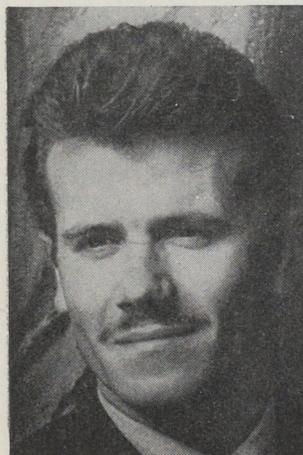
Colmaz - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 34.36-38



Françoise FAVIER



Maurice DUCASSE



Christian CHAMBRUN



Dominique BURGÈRE

*Alors,
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en faisant faire vos imprimés par les ateliers des

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

Tous les travaux d'impression

Tous les travaux de reliure

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire, au journal et l'ouvrage de luxe

Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis

UN TRAIT DE CARACTÈRE DE MARIVAUX

La vie de Marivaux est dépourvue de tout événement notable. Marié dans sa jeunesse, il fut veuf de bonne heure. Il avait une fille unique qui se fit religieuse. Une vieille amie, Mlle Saint-Jean, se dévoua à le soigner et à tenir sa maison.

Le seul incident notable de son existence : sur les conseils de ses amis, il eut l'imprudence de mettre une partie de l'héritage paternel dans le système de Law, et il la perdit. Résultat : il fut souvent dans l'embarras, quoiqu'il eût des pensions d'Hélvétius, de Mme de Pompadour et du Duc d'Orléans.

Tout son caractère tient dans l'anecdote suivante : Marivaux partait un jour pour la campagne avec une dame qui lui avait donné une place dans sa voiture. Pendant que la dame, qui n'était pas encore montée, était occupée à donner quelques ordres, un jeune homme de dix-huit à vingt ans, gras, potelé, du teint le plus frais et le plus vermeil, vint à la portière demander l'aumône. Marivaux, frappé du contraste entre la démarche humiliante et l'air de santé du mendiant : « N'as-tu pas honte, misérable », lui dit-il, « jeune comme tu es, et te portant le mieux du monde, de demander un pain que tu pourrais gagner par un honnête travail ? » Le jeune homme, consterné de ce propos, lui répondit en sanglotant : « Ah ! monsieur, si vous saviez, je suis si paresseux ! » Marivaux le regarde en souriant, tire un écu de sa poche et le lui donne. « Vous êtes bien magnifique dans vos aumônes » dit à l'auteur la dame qui survint à l'instant. « Je n'ai pu me refuser de récompenser un trait de sincérité échappé à ce pauvre garçon ». Marivaux prétendait lui-même être paresseux et s'en vantait, ce qui explique l'indulgence avec laquelle il accueillit l'aveu du mendiant. Il disait que s'il était resté fidèle à sa paresse, il n'aurait pas perdu ses biens.

LE CENTRE DRAMATIQUE DE L'OUEST

(Directeur : *Hubert Gignoux*)

joue actuellement en Alsace, Lorraine, Franche-Comté
et Champagne

VOLPONE

de *Ben Johnson*

adaptation de *Stefan Zweig* et *Jules Romain*

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

Depuis sa création (Janvier 1947) le C. D. E. a présenté :

Le Survivant, J. F. Noël — *Le Misanthrope*, Molière — *Les Folies amoureuses*, Regnard — *Candida*, B. Shaw — *Je vivrai un grand amour*, S. Passer — *Les mal aimés*, F. Mauriac — *Les plaideurs*, Racine — *La peur des coups*, Courteline — *Un caprice*, Musset — *L'Arlésienne*, A. Daudet — *Asmodée*, F. Mauriac — *Les Boulougrins*, Boubouroche, Théodore, Courteline — *Le grand voyage*, Sheriff — *Le bourgeois gentilhomme*, *Le Tartuffe*, Molière — *L'Anglais tel qu'on le parle*, T. Bernard — *Le voyageur sans bagage*, *Humulus le muet*, J. Anouilh — *Le chariot de terre cuite*, *Sudraka* — *Mulhouse en France*, A. Obey — *Le mariage de Figaro*, *Beaumarchais* — *Les nuits de la colère*, *Salacrou* — *Cinna*, *Corneille* — *Hamlet*, *Shakespeare* — *Un Homme de Dieu*, *Gabriel Marcel* — *Crime et châtement*, *Dostoïewsky* — *Rosmersholm*, H. Ibsen — *Stee-Jeanne*, B. Shaw — *Capucine*, M. Barbulée — *La petite sirène*, *Andersen* Adapt. F. Darbon — *Le médecin malgré lui*, Molière — *Les méfaits du tabac*, Tchekow — *Les Caprices de Marianne*, Musset — *Les Précieuses Ridicules*, Molière — *La Maison de Bernarda*, Lorca — *Le miracle de l'homme pauvre*, M. Hémar — *Phèdre*, Racine — *Le Malade imaginaire*, Molière — *L'Otage*, Claudel — *Les Vivacités du capitaine Tic*, Labiche. — *Un cas de Conscience*, *Chaufard* — *Ce que murmure la Sumida*, S. Bing — *Les Fourberies de Scapin*, Molière (par la Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentations) — *Macbeth*, *Shakespeare* — *Il est Minuit*, Dr Schweitzer, G. Cesbron — *Bérénice*, Racine — *Les Centaures Campserveux* — *Vêtir ceux qui sont nus*, *Pirandello* — *La double inconstance*, *Marivaux* — *Le Mariage forcé*, Molière — *L'Ombre d'un franc tireur*, O'Casey — *Madame Sans-Gêne*, *Victorien Sardou* — *Le Carthaginois*, *Plaute* (par le Grenier de Toulouse, en représentations) — *Un chapeau de paille d'Italie*, *Labiche* — *Noé*, *Obey* — *Siegfried*, *Giraudoux* — *Le héros et le soldat*, *Shaw* — *Ponce-Pilate*, *Charles-Bernard Miel*.

SAISON 1951/52

Président : *Joseph REY*

Vice-Présidents : *André SEEL*

Marcel VERT

Gérant : *Auguste BOTHNER*

Directeur artistique *André CLAVE*
Metteur en scène
Administrateur *André GINTZBURGER*
Metteurs en scène *Yves BUREAU*
François DARBON
Robert PORTE
VANDERIC
Décorateurs *Yves BONNAT*
Bernard BREVENT
Francine GALLIARD-RISLER
Michel JUNCAR
Couture *Jeanne ROBERT*
Yvonne SIGWALT
Directeur de scène *Marcel BEVER*
Régisseur général *Jean-François SCHREIBER*

Troupe permanente du C. D. E.

*Henri BARBIER — Paul BARRAULT — Lise BERNARD —
Martine BRIDOUX — Yves BUREAU — Dominique BURGERS —
Christian CHAMBRUN — François DARBON — Maurice
DUCASSE — Hélène GERBER — Charles LAVIALLE — Georges
PIERRE — Robert PORTE — Paula REGIER — Pierre
TABBAR — Pierre VIALA — Evelyne VIEL.*

Acteurs participants aux spectacles du C. D. E.

*Suzanne BORY — Janine CLAIRVAL — Maurice CIMBER —
Katherine CUINEY — Eve GRILIC — Marie LAURENCE —
Marie MERGEY — JANDELIN — Geymond VITAL — Mar-
tial RÈBE.*

Chef-machiniste : *A. MEYER* - Chef-électricien : *M. SCHREIBER*
Peintre-Maquettiste : *Marcel SCHWARZ*

Imprimerie JESS. Colmar